

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Espagne \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de José Gallardo y Guzman à Émile Zola du 14 février 1898](#)

Lettre de José Gallardo y Guzman à Émile Zola du 14 février 1898

Auteur(s) : José Gallardo y Guzman

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Dreyfus](#), [Espagne](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

José Gallardo y Guzman, Lettre de José Gallardo y Guzman à Émile Zola du 14 février 1898, 1898-02-14

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/394>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-14](#)

AdresseAguilar de la frontera, province de Cordoba (Esp)

Description & Analyse

DescriptionTémoignage d'admiration et de soutien de la part d'un reporter du

journal Le Libeeral qui a aussi eu des problèmes avec la justice au sujet des
maisons de jeu de sa commune
NotesPhotocopie difficile à déchiffrer, écriture en surimpression

Information générales

Langue[Français](#)

CoteESP 1898_02_14-01

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans
enveloppe, quatre pages

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et
manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)

- Delair, Hortense
- Vieira, Célia

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

14.02.98

Monsieur Emile Zola

Paris 14 février 1898

Un ancien élève de 1848 ou Lycée Bonaparte (aujourd'hui
Ferdinand) a l'honneur de s'adresser à vous, tout en regrettant
d'avoir oublié un peu la grammaire Française ce qui le fera commettre
des fautes, que votre bon sens saura excuser.

Monsieur, Monsieur, en vous écrivant ces quelques lignes
de fait, mais tout pour la campagne glorieuse que vous avez
entreprise, à l'occasion du procès Dreyfus, et malheureusement victime
des fautes des préjugés de race & du fanatisme d'un peuple égare.

Soyez persuadé, Monsieur, que les braves de cœur de Paris
les pays tout, avec vous pour glorieux, votre dévouement à la vérité
aussi pure que l'innocence - Persistez-y & allez jusqu'au bout
tout le genre de cœur servent avec nous.

Quant à la note de rédemption que vous venez d'adresser, elle
nous, d'autres choses tout, persistez-y, Monsieur, même
nous avons un Marquis de Cabrinana victime de la justice
des hommes & de la brutalité des roquins. Le Marquis a
démontre beaucoup de candeur & il a été poursuivi par
des juges, qui, malheureusement, laissent, beaucoup à
désirer dans notre pays. Mais, la cause est publique & le
bon sens & le bon ou simple ont été pour lui & la personnalité
du Marquis de Cabrinana est, aujourd'hui, une affaire
sans entre les personnes honorables & honnêtes de notre pays.



Ne craignez donc pas, Monsieur, les persécutions
de cette Justice Historique (dont les principes sont, partant,
les mêmes. Composée cette justice d'hommes payés par les
gouvernements (et respectifs pays) ils sont obligés d'obéir
à leur supérieur hiérarchique. Mais le véritable Tribunal à
nous, qui nous acquittera se compose de nos lecteurs & nous
en avons beaucoup dans toutes les Nations, je vous en
garantis.

Nous sommes connus, nous autres les libéraux,
par notre esprit d'indépendance & notre amour de la liberté.
Il faut, depuis nos anciennes Cortes d'au XV^e siècle nos
Communes de Castille, ont proclamé ces principes politiques
que notre Révolution de 1789 s'est fait, qui se répandent
comme fleurs. Vous nous flattez, Monsieur, de nous avoir
précédés dans l'adoption de certains principes politiques
& démocratiques. Mais nous voyons avec peine que la
France de la fin du XVIII^e siècle a été ces principes qu'elle
a d'ailleurs admis & proclamés, il y a cent ans.
Il faut, penser à une erreur (ou à un oubli).

La France revient-elle sur elle-même, il faut l'espérer
lorsqu'elle verra qu'elle fait une fausse route. Qu'il
faut marcher en avant, jamais en arrière. Penser à
l'infailibilité des hommes qui composent un Tribunal,
même militaire, c'est une erreur & c'est pourquoi la révision
du procès Dreyfus s'impose à la conscience universelle.
Nous l'attendons.

220 - Je suis tellement identifié avec votre œuvre
récente, que pour la maquette de la vie d'une petite
ville de province, j'ai été obligé de tout proposer
à mes secrétaires, dans les rédactions de mes fables.
Cependant, comme vous le savez, c'est un
journal de grande circulation de Madrid (le liberal)
j'ai appelé sérieusement l'attention des autorités judiciaires
sur le vice ou jeu qui était en développement sur une grande
échelle. L'autorité, représentée par un juge, un peu surpris
à voir dans ma démarche une espèce de chantage
et il y a trois jours, j'ai été commandé devant le Tribunal
le juge, fort sévère et de très mauvaise humeur m'a
questionné sur le nom des joueurs, l'adresse des maisons
où l'on jouait, les noms des victimes ou jeu de hasard
je me suis borné à répondre que comme reporter d'un journal
très répandu, je m'étais limité à dénoncer la présence en
notre ville de spéculateurs étrangers qui venaient à exploiter
le vice ou jeu qu'il fallait éviter. Mon rôle terminait là
et était à l'autorité judiciaire de chercher ce qu'elle me demandait
d'éviter les conséquences d'une spéculation qui avait
produit, des pertes énormes dans notre ville.

Comme vous devez supposer, Monsieur, ma
réponse n'a pas été un gain. Ce le Monsieur qui
aurait voulu convertir la Presse en Arène de Police
Mais j'étais sur mes gardes et j'ai été ferme pour moi.

